

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE
NATURALISTE CANADIEN

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES SE RAP-
PORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA

TOME VINGT-SIXIÈME
(SIXIÈME DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

L'abbé V.-A. Huard, Directeur-Propriétaire



CHICOUTIMI
Imprimerie de la *DÉFENSE*

1899

LE
NATURALISTE CANADIEN

VOL. XVI

(VOL. VI DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

No 1

Chicoutimi, Janvier 1899

Directeur-Propriétaire: l'abbé V.-A. Huard

Avec cette livraison le *Naturaliste canadien* entre dans sa 26e année.

Pas plus en cet anniversaire qu'aux précédents, nous n'avons sujet de crier à la prospérité. Au contraire. Car c'est tout juste si, depuis que nous publions cette revue, ses recettes et ses dépenses se sont équilibrées ; nous n'oserions même affirmer qu'elles l'ont fait complètement. Tout le travail que nous a coûté cette publication a donc été entièrement gratuit. Et lorsqu'il nous a fallu faire quelque acquisition de spécimens et de livres scientifiques, nous avons dû y pourvoir à même nos ressources personnelles.

Chaque année, la mort fait quelques vides sur notre liste d'abonnés. Chaque année aussi, nous laissons, accrochés aux ronces du sentier, plusieurs noms d'amis qui se fatiguent de porter intérêt à notre œuvre modeste. Il se présente bien, de temps à autre, quelques personnes qui viennent prendre la place des disparus : mais leur nombre est trop restreint pour combler tous les vides. Si quelques-uns de nos lecteurs se trouvaient parfois en mesure de nous amener de nouvelles adhésions, ils rendraient donc, en nous les assurant, un service véritable à la cause pour laquelle nous travaillons.

1—Janvier 1899.

Et puis, il y a toujours cette longue trainée d'abonnés "retardataires" qui font queue, non pas à la caisse du journal, mais à la remorque des autres. Nous croirait on, si nous disions qu'il nous est dû un millier de piastres en comptes d'abonnement ? Ce n'est pas qu'il y ait mauvaise volonté chez ces gens de la "queue"; il n'y a que de la négligence chez presque tous. Et nous ne prétendons certes pas, quoi que nous disions, pouvoir soulever cette montagne de colossale négligence.

En dépit de ces circonstances peu réjouissantes, le *Naturaliste* persiste dans son absurde résolution de continuer à vivre, dans l'attente de jours meilleurs. Il est même possible que l'aurore de ces jours meilleurs soit très prochaine : toutefois cet espoir est encore d'une nature si problématique que nous ne pouvons en dire davantage là-dessus, au moins pour le moment. En attendant, cultivons l'espérance et, au besoin, l'illusion d'un avenir plus favorable.

La question de l'anguille

Les dernières nouvelles

Nous rappelons que, jusqu'en 1892, jamais on n'avait vu d'anguille portant des œufs. Cette année-là, et depuis, on en a trouvé dans l'océan. Il y a environ deux ans, comme nous le racontions en notre livraison de décembre, on capturait une anguille œuvée à la Baie St-Paul, en plein fleuve Saint-Laurent, mais en eau salée pourtant.

Or nous venons d'apprendre que, l'été dernier, une famille de Saint-Fulgence a possédé une anguille œuvée qu'un Montagnais avait prise dans l'un des petits lacs situés en arrière de cette paroisse. Saint-Fulgence, comme on sait, est une paroisse établie sur la rive gauche de la rivière

Saguenay (affluent du Saint-Laurent), à deux lieues en aval de Chicoutimi.

Ainsi donc, le *Naturaliste* a aujourd'hui la satisfaction d'être le premier à annoncer au monde savant la capture en eau douce d'une anguille œuvée.

Maintenant, à celui qui nous demanderait si la présence de cette anguille œuvée, dans un lac de l'intérieur, ne démontre pas que cette espèce de poisson dépose ses œufs dans l'eau douce, nous répondrions par la question suivante :

S'il est vrai que l'anguille dépose ses œufs dans l'eau douce des lacs et des rivières, comment se fait-il que l'on ne capture pas bien souvent des anguilles œuvées, dans ces lacs et rivières, de même qu'il est si commun de prendre en eau douce des saumons remplis d'œufs ?

Du reste, nous laissons aux spécialistes de tirer les conclusions scientifiques des faits nouveaux, dans l'histoire de l'anguille, que nous avons enregistrés dans notre livraison de décembre et dans celle-ci. Nous ne manquons pas, surtout, de communiquer à M. Acloque, de Paris, tout ce que nous publions sur ce sujet.

Invasion de trois nouvelles plantes nuisibles

Abyssus abyssum invocat.

L'abîme appelle l'abîme.

(Livre des Psaumes.)

Bien sûr qu'en lisant cette épigraphe monsieur le directeur du *Naturaliste* va me prendre pour un fataliste. En effet, ajouter une foi aveugle au dicton populaire : "un malheur en attire un autre", ce serait proclamer que la fatalité préside à la direction des choses de ce monde. Je m'empresse donc de dire que telle n'est pas ma croyance. J'ai écrit cette épigraphe simplement pour en venir à dire que Dieu, bien souvent, fait découler une misère d'une autre misère, pour nous éprouver sans doute.

C'est précisément ce qui est arrivé au sujet de trois nouvelles plantes nuisibles dont je viens causer un instant avec les lecteurs du *Naturaliste*. En leur appliquant l'épithète de "nouvelles", je ne veux pas dire qu'elles ont été inconnues jusqu'à présent ; mais j'entends simplement constater qu'elles sont apparues pour la première fois, cette année, en assez grande abondance pour être qualifiées de nuisibles, dans beaucoup d'endroits de notre Province simultanément.

Nous avons encore un souvenir vivace du terrible hiver de 1896 97 qui a causé tant de dommages à nos vergers, à nos prairies et à nos pâturages. Nous nous rappelons encore que ces derniers, dans la première partie de l'été de 1897, ont été nus jusque vers la fin de juillet, de même que les prairies. Puis, dans la dernière partie de l'été, une certaine végétation a commencé à se montrer, bien différente de celle qui aurait été désirable. Des mauvaises herbes ont pris la place des bonnes, mais non pas les mauvaises herbes ordinaires. Toute une nouvelle flore a envahi les terrains dénudés par la gelée; et ce sont les trois plantes dont je suis en train de causer qui ont surtout affirmé leur présence d'une manière générale. Voici une description succincte de ces plantes :

GNAPHALE POLYCÉPHALE, *Gnaphalium polycephalum*, de la famille des Composées, de la tribu des sénécionidées, appelée vulgairement, en français, Immortelle, et souvent, par contraction, Mortelle, et en anglais, *Fragrant Life Everlasting*. Plante vivace, dressée, d'un à deux pieds de hauteur, à tige et feuilles blanchâtres et cotonneuses, à fleurs d'un blanc jaunâtre.

En immenses quantités cette plante s'est montrée dans de nombreux endroits où on ne l'avait jamais vue en quantité appréciable et nuisible auparavant, accompagnée de deux ou trois autres variétés d'immortelles qu'elle dominait cependant de beaucoup. Ces autres variétés que j'ai observées sont la Gnaphale à feuilles décurrentes et l'Anten-

naire à feuilles de plantain, avec, dans l'est de la Province, la petite variété appelée Antennaire dioïque. C'est sur les terrains sablonneux et légers que ces immortelles se sont surtout montrées.

LYCOPSIDE DES CHAMPS, *Lycopsis arvensis*, de la famille des Borraginées, appelées vulgairement en français: Petit Buglosse, Face de Loup, Griffe des champs, et en anglais, *Wild Bugloss*, *Small Bugloss*. Plante annuelle, garnie de poils droits et raides, à tige dressée d'un pied de hauteur, à feuilles hérissées de poils, à fleurs bleues, blanches et roses.

Cette plante, qui est de la même famille que les Myosotis, et qui leur ressemble beaucoup par l'aspect de ses fleurs, est apparue sur les sables secs en grande abondance, et à des endroits où elle était complètement inconnue dans un rayon de 25 à 30 milles, surtout dans l'est de la Province.

POTENTILLE ANSERINE, *Potentilla anserina*, de la famille des Rosacées, appelée vulgairement, en français, Argentine, Drisérine, Bec d'oie, Herbe aux oies, et en anglais, *Silver-Weed*, *Goose Grass*. Plante rampante, velue ou poilue, à tige à stolons (courants) rampants, à feuilles dentelées, soyeuses et argentées en dessous, à fleurs jaunes.

C'est sur les terres argileuses que cette plante, dont on trouve ordinairement des échantillons un peu partout, a établi son empire, et j'en ai vu des champs entiers absolument couverts.

Comment, maintenant, expliquer l'apparition de ces plantes sur les terrains dévastés par la gelée? La seule théorie plausible, ce me semble, c'est que leurs graines étaient dans le sol, à l'état latent, dormant, depuis longtemps déjà, et n'ont trouvé leur chance de croître que lorsque les plantes utiles, n'occupant plus le terrain, leur ont cédé la place.

Et puis, y a-t-il seulement une coïncidence due au hasard dans le fait que ce sont trois plantes à tiges et feuil-

les blanchâtres et velues qui ont ainsi envahi les prairies et les pâturages ? Une réponse à cette interrogation est trop pour ma science fort restreinte. Je la laisse à d'autres.

Heureusement que ces trois plantes sont d'une destruction assez facile. Un simple labour suivi d'un ensemencement quelconque devra suffire pour nous en débarrasser. Tant mieux, car, cette année surtout, elles se sont développées avec une vigueur digne de meilleures plantes, sur les terrains où elles ont commencé à croître l'an dernier et qui sont restés en friche.

J.-C. CHAPPAIS.

Excursion en Egypte

ALEXANDRIE—LE CAIRE

(Continué de la page 156 du volume précédent)

Avant de prendre le chemin de fer, et en nous y rendant, nous visitons l'église grecque, et nous passons, sans avoir le temps de nous y arrêter, devant le collège St-François Xavier, dirigé par les Pères Jésuites. Ce collège situé près de la gare, dans un magnifique jardin, a été ouvert au mois de novembre 1882. L'enseignement embrasse les cours des lettres et des sciences ; dix-huit professeurs jésuites sont chargés de l'enseignement classique ; six professeurs étrangers sont adjoints pour les cours accessoires, musique, dessin, escrime, etc. Tous ces professeurs sont Français, sauf les professeurs d'arabe, d'allemand, etc. Les cent quarante élèves dont se compose actuellement le collège (1888) sont de toutes les nationalités et appartiennent à toutes les religions.

Je ne veux pas non plus quitter Alexandrie sans dire un mot de la maison de la Mère de Dieu ou des religieuses de la Légion d'honneur, quoique je n'aie pas pu non plus la visiter. Elle fut pillée par les Arabes en 1882 ; les bonnes re-

ligieuses, au nombre de dix, se sont empressées de réparer les dégâts et de rouvrir leur pensionnat, qui compte en ce moment soixante-dix enfants de toutes les nationalités et de toutes les religions. Leur maison mère est au Caire.

Enfin nous arrivons à la gare qui avoisine la porte de Moharrem-Bey, et nous partons à huit heures pour le Caire. La voie que nous prenons fut établie en 1855 ; cette ligne est double à partir de Tell-el-Barout. L'une suit la rive occidentale du Nil, pour aboutir à Boulak-ed-Dakrour, d'où elle poursuit sa route jusqu'à Siout ; l'autre traverse les deux branches du fleuve pour se rendre à Choubrah. La première a 204 kilomètres jusqu'à Boulak-ed-Dakrour, et la seconde 210 jusqu'à Choubrah ; c'est cette dernière que nous suivons. La voie traverse l'ancien lac Maréotis sur une chaussée d'une longueur de dix kilomètres ; puis elle longe pendant vingt-huit kilomètres la berge gauche du canal Mahmoudieh.

Chemin faisant, nous voyons quelques misérables villages, composés de huttes construites au moyen de simples briques cuites seulement au soleil, et bâties sur de petits monticules factices. A l'époque des hautes eaux, les pauvres fellahs qui les habitent y sont comme bloqués, et, quand elles commencent à baisser et avant que le limon desséché par le soleil ait pris une certaine consistance, ils ne peuvent faire un pas autour de leurs tristes demeures sans rencontrer des mares de boue, toutes les fois qu'ils s'éloignent tant soit peu des chaussées étroites qui relient les villages entre eux.

Mais j'oubliais de vous dire que nous traversons le Delta au moment des basses eaux (le 17 mars). En effet le fleuve commence à monter au mois de juin jusqu'à la fin de septembre ; il décroît ensuite jusqu'au mois de février et reste stationnaire jusqu'en mai. Ces changements constituent, pour ainsi dire, trois saisons régulières, car tout ce qui regarde l'agriculture se règle sur les variations du niveau du Nil. Pour que l'inondation soit suffisante dans la Haute-Égypte,

il faut que la crue atteigne treize mètres. Au Caire elle doit être au moins de six à sept mètres et ne pas dépasser huit mètres quarante. Les eaux s'étendent alors en une vaste mer de laquelle surgissent, comme autant d'îles, les villes et les villages avec leurs minarets et les chaussées qui les relient entre eux. Aussitôt que les eaux sont retirées, on jette les semences qui s'enfoncent par leur propre poids dans le limon encore pâteux, et la germination des plantes se développe avec une surprenante rapidité. Toute la vallée n'est plus qu'une immense prairie couverte de fleurs. La terre produit alors sans culture les plus riches récoltes. Nous ne pouvions traverser le Delta dans une saison plus favorable; aussi avons-nous été bien émerveillés du pays; les cultures sont des plus variées et la plupart nouvelles pour nous. Le blé, l'orge, la canne à sucre, les fèves, le cotonnier sont les plus répandus. La population est très nombreuse, et le bétail très abondant; sans les palmiers, les orangers, les citronniers et quelques autres arbres, tamarins, acacias, etc., nous nous serions crus dans nos varennes entre le Cher et la Loire.

Bientôt nous atteignons Damanhour, ville située à soixante-deux kilomètres d'Alexandrie. Je vois dans mon Guide qu'elle compte 22,800 habitants, dont 800 catholiques. Malheureusement nous ne voyons que les hauts minarets de ses mosquées. Vingt-cinq kilomètres environ au sud de Damanhour, la station de Tel-el-Barout est la tête de ligne du chemin de fer qui aboutit à Siout, en passant par Boulak el-Dakrou. Mais nous laissons de côté cette voie et nous dirigeons vers Kafrez-Zayat; avant d'atteindre cette bourgade importante, nous traversons la branche de Rosette sur un magnifique pont de fer de douze arches. C'est à cet endroit qu'en 1856, sous le règne de Saïd-Pacha, périt le prince Acmed-Pacha avec plusieurs personnes de sa suite. Un voyageur nous raconte qu'au lieu de franchir le fleuve dans un bateau à vapeur, comme cela se pratiquait d'ordinaire avant la construction du pont actuel, le prince resta

dans son wagon, lequel avec ceux des marchandises fut placé sur un ponton mobile qu'une machine à vapeur devait mettre en mouvement ; mais soit inadvertance, soit complot tramé contre la vie de ce futur successeur de la vice-royauté d'Égypte, on s'abstint de munir de barrières l'extrémité du ponton, et le wagon du prince ayant été poussé assez vivement sur ce ponton tomba dans le fleuve d'une hauteur assez grande, et au nombre de ceux qui s'y noyèrent se trouva le malheureux pachia.

Kafr-*ez-Zalat* est un bourg de neuf cents habitants, qui contient onze usines destinées à l'égrénage du coton. A seize kilomètres de Kafr *ez-Zalat* s'élève la ville de *Jentah*, qui renferme, dit-on, quatre-vingt mille habitants, malheureusement le peu de temps dont nous pouvons disposer ne nous permet pas de nous y arrêter. C'était jour de marché, et la voie ferrée était couverte de monde. C'est qu'en Égypte les chemins de fer ne sont pas isolés par des barrières comme en France, cavaliers et piétons peuvent y cheminer si bon leur semble. Seulement il est bon de ne pas oublier la recommandation des Arabes : gare au cheval de feu ! A partir de *Jentah* la direction devient celle du sud-est. L'aspect du pays est toujours le même ; il est plus monotone, mais très fertile. Ça et là, près des villages et des hameaux, s'élèvent quelques bouquets de palmiers qui rompent un peu l'uniformité de ces plaines immenses. Des canaux qui se partagent en de nombreuses branches, lesquelles se subdivisent elles-mêmes en d'innombrables rameaux, attestent partout le travail des anciens Égyptiens, travail plus ou moins bien entretenu ou renouvelé de siècle en siècle, et sans lequel la contrée la plus fertile du monde serait condamnée à la plus grande stérilité.

Avant d'arriver à la ville de *Benha el-Assa* (la ville du miel), le chemin de fer franchit sur un beau pont tubulaire la branche de *Damiette*. Cette ville, qui doit son nom au commerce de miel que l'on y fait, est située à 165 kilomètres

d'Alexandrie et à 45 kilomètres du Caire. Elle avoisine les ruines de l'ancienne Athribis, et on y a découvert en 1852 les débris d'un superbe temple d'Horus.

Plus au sud, Kelioub, où l'on fait halte quelques minutes, est le chef-lieu de la province de Kelioubieh. De là nous apercevons les deux grandes tours qui s'élèvent aux deux extrémités du barrage du Nil. De là aussi, vers le sud-ouest, on distingue dans le lointain les deux grandes pyramides de Gizeh, dont la masse imposante respandit aux rayons du soleil. Mais nous les examinerons de plus près plus tard ; pour le moment nous nous contentons de les saluer de loin, comme une borne solennelle à l'horizon ; car déjà beaucoup d'autres objets sollicitent notre attention. Nous approchons du Caire. On s'en doute facilement à la foule d'Arabes, de Bédouins et de fellahs qui y vont ou qui en reviennent, les uns marchant à pied, d'autres à âne ; ceux-ci à cheval, ceux-là montés sur de hauts dromadaires chargés de denrées ou de marchandises, qui s'avancent en longs cordons d'un pas grave et lent. Bientôt nous admirons la superbe avenue de Choubrah. Enfin le train s'arrête, nous sommes au Caire. Il est deux heures et demie. Un ami de mon compagnon de voyage nous attendait à la gare. Depuis six semaines son père et lui parcourent l'Égypte ; et ils ont eu la bonté de revenir nous attendre au Caire pour nous faire profiter de leur expérience et nous servir de guides. Cet ami nous conduit à son hôtel où il nous avait retenu deux chambres.

E. GASNAULT.

(A suivre.)

Les Noces d'or de la maison James Vick, de Rochester, N.-Y.

Le *Vick's Garden and Floral Guide*, pour 1899, "Golden Wedding Edition," est sans doute ce qui s'est jamais

publié de plus beau en fait de Catalogues d'horticulteur. C'est une brochure de 112 pages in-40, avec couverture gaufrée et imprimée en diverses couleurs. Les 28 premières pages, imprimées en rouge et noir, contiennent des gravures coloriées de plantes et de fleurs d'ornement. Le reste du volume est parsemé de gravures en noir, dont beaucoup sont des photogravures demi-ton.

Cette publication annuelle, on l'a revêtue cette année de tant de magnificence pour célébrer le cinquantenaire de la maison James Vick, fondée en 1849 et continuée aujourd'hui par les fils du fondateur, dont j'ai revu avec plaisir, à la première page, la sympathique figure.

Je tiens à signaler ici l'événement de ces noces d'or d'une maison américaine avec qui je suis en relations depuis une trentaine d'années. Le *Floral Guide* était alors, vers 1870, loin d'être beau comme il est devenu depuis. Pourtant, à cette époque, je le regardais comme un chef-d'œuvre incomparable. Aussitôt que j'en trouvais l'annonce sur les journaux, je me hâtais d'envoyer les 10 cts requis, et j'attendais, malade d'impatience, que la poste m'apportât la précieuse brochure. Que d'heures délicieuses je passais ensuite à contempler toutes ces images de belles fleurs, qu'à force d'imagination je revêtais des plus riches colorations, et à lire ces descriptions de plantes d'ornement, toujours écrites avec tant de brio et de verve, par les horticulteurs américains, que chacune d'elles nous semble toujours être la plus belle du règne végétal ! Mon enthousiasme s'accrut même en de telles proportions qu'une année,—j'étais alors élève de la classe de Mathématiques,—j'entrepris de faire une traduction française du *Floral Guide*, ouvrage que je menai assez loin. Et puis, réussissant à me procurer quelques sous, j'importais de chez Vick cinq ou six paquets de graines, et je cultivais, dans un coin de la cour, des asters, des balsamines, des œillets de Chine, des giroflées, qui me procuraient les plus vives jouissances durant tout

l'été. J'étais encore assez riche pour acheter chez Vick, l'automne, un oignon de jacinthe que je plaçais aussitôt et tenais tout l'hiver, sur un flacon d'eau, à la chaude température de la cuisine, en contravention manifeste à tous les principes du forçage des bulbes, et qui n'en fleurissait pas moins splendidement : ce qui démontrait, cela soit dit sans aucun esprit de réclame, l'excellence des marchandises de la maison James Vick. Le bonheur que je goûtais ainsi, pour 25 cts par année ! J'ai moins de plaisir, aujourd'hui, à cultiver de grandes plates-bandes de fleurs au jardin, et, durant l'hiver, les douzaines de lis, de jacinthes, de tulipes, etc., qui remplissent les fenêtres de mon appartement.

C'était aussi le temps où l'abbé Provancher venait de fonder le *Naturaliste canadien*. L'histoire naturelle me sollicitait donc encore, de ce côté, et je ne voyais rien, dans le domaine temporel des choses, qui égalât les jouissances du botaniste et de l'horticulteur. — Que de reconnaissance ne devons-nous donc pas au bon Dieu pour tous ces bonheurs à bon marché, qui ne sont pas les moins précieux, et dont Il sait avec amour émailler notre rapide passage en ce monde !

Je demande pardon au lecteur de m'être oublié à revivre un moment ces belles heures d'un âge qui se fait lointain, et dont le souvenir m'est revenu si vivace, à la seule vue du beau *Floral Guide* de 1899.

En retour des joies dont leur père a été pour moi l'occasion, je souhaite bonheur et prospérité à ses successeurs MM. Vick, mes confrères du *Vick's Illustrated Monthly Magazine*.

L'ABBÉ HUARD.

Nous apprenons avec regret la mort de l'abbé Moyen, sulpicien, professeur de Sciences au séminaire d'Alix, diocèse de Lyon, France. Alors qu'il était professeur de Sciences naturelles au Collège de Montréal, M. Moyen publia l'ouvrage *Cours élémentaire de Botanique et Flore du Canada*,

dont M. l'abbé A. Orban, P. S. S., a publié une 2^e édition en 1885.

Un herbier considérable

L'herbier de M. Michel Gandoger (Arnas [Rhône], Villefranche, France),—l'auteur de l'ouvrage *Flora Europæ*, 27 vol. in-80,—contient environ 250,000 spécimens de plantes d'Europe, d'Asie, d'Afrique, etc. M. Gandoger a décidé, pour en assurer la conservation, de le diviser en deux parties, dont l'une est destinée au Muséum, de Paris. L'autre partie est offerte en vente. Ce serait une belle occasion pour une association scientifique ou une université d'Amérique, qui voudrait enrichir tout d'un coup son département de botanique.

“ Marine Biological Station ”

La première réunion du bureau d'administration de la Station biologique du Canada se tiendra à Montréal, le 10 février prochain. On s'y occupera de l'organisation prochaine de cette institution scientifique.

Bien qu'il ne soit guère probable que le directeur du *Naturaliste canadien* puisse assister à cette réunion, nous espérons toutefois pouvoir donner, dans un prochain numéro, quelque idée des décisions que l'on y aura prises.

La presse scientifique, etc.

—Nous avons reçu la première livraison du *Mois scientifique* (Livres nouveaux—Cours et Conférences—Congrès), revue mensuelle publiée par la librairie J. B. Baillière & Fils,

19, rue Hautefeuille, Paris. Prix d'abonnement, 1 fr. pour tous les pays.

—*The American Monthly Microscopical Journal, illustrated*, vient de commencer sa 20^e année. Nous souhaitons grande prospérité à cette revue, qui est toujours très intéressante. (\$2,00 par année.—Chas. W. Smiley, Publisher, Washington, D. C.)

—Nos vœux les plus sincères de succès toujours croissant à nos confrères l'*Echo de Charlevoix*, l'*Oiseau-Mouche*, le *Mouvement catholique* et la *Défense* qui, durant ce mois, ont "changé d'année." Pour ce qui est, en particulier, de la *Défense*, nous avons été heureux d'apprendre l'entrée à ce journal de notre ami M. Ph. Masson, dont on se rappelle le passage si brillant à l'*Ouvrier catholique* et au *Courrier de l'Ouest*.

—Nous remercions de tout cœur ceux de nos confrères qui ont bien voulu jusqu'ici publier le sommaire de nos livraisons. Le *Journal d'Agriculture*, la *Vérité*, le *Trifluvien*, la *Défense*, le *Protecteur du Saguenay*, l'*Avenir du Nord* et le *Courrier de Saint-Jean* nous ont particulièrement favorisé sous ce rapport.

PUBLICATIONS REÇUES

—*Les Fermes expérimentales*, Rapports pour 1897. Nous avons été particulièrement intéressé en lisant le rapport de M. Fletcher, entomologiste et botaniste de la Ferme centrale, qui, entre autres sujets, traite au long de l'histoire naturelle du Kermès ou pou de San-José.

—*La Mission providentielle du B. L.-M. Grignon de Montfort*, dans l'enseignement et la propagation de la parfaite dévotion à la Sainte Vierge, comme préparation au grand règne de Jésus et de Marie dans le monde, par l'abbé J.-M. Quérard. Sherbrooke, 1898. M. l'abbé F.-H. Lavallée, de Sherbrooke, fait œuvre excellente en répandant le plus possible, dans notre pays, cet ouvrage si propre à "édifier, instruire et intéresser le public chrétien."

—*Divers ou Les Enseignements de la vie*, Québec, 1898. Un volume de 688 pages, sans nom d'auteur. "De omni re scibili" etc.

—*Impressions de voyage, Rome*, Tome I, par l'abbé H. Cimon, curé de Saint-Alphonse de Chicoutimi. Un élégant petit livre de 274 pages, bien cartonné en toile. C'est le deuxième volume que M. l'abbé Cimon publie sur son voyage d'Europe. Le style en est simple, correct et naturel ; et il y a plaisir à prendre connaissance avec l'auteur des "impressions" qu'il reçoit des gens et des choses de la capitale du monde catholique. Nous souhaitons qu'il puisse bientôt publier son 3e volume.

—*Le Canada ecclésiastique pour 1899*. C'est la 13e année de cette utile publication de MM. Cadieux & Derome, de Montréal. Toute l'organisation religieuse du Canada y est décrite très en détail. En vente chez tous les libraires.

—*Almanach du Peuple, illustré*, pour 1899. La circulation de cet almanach, parvenu à sa 30e année, a été de 69,000 copies en 1898. Librairie Beauchemin & Fils, Montréal.

—*Almanach des Cercles agricoles de la province de Québec*, pour 1899, publié par la librairie J.-B. Rolland & Fils, de Montréal, et vendu partout au prix de 5 cts l'ex. Le cultivateur y trouvera en abondance des idées et des méthodes nouvelles.

—*Catalogue et Prix-courant* (1898-99) de l'établissement d'horticulture Baltet Frères, Aux Pépinières de Croncels, Troyes (Aube), France. Brochure illustrée, de 52 pages.

—Calendrier de la maison *M.-H. Wiltzius & Co.*, de Milwaukee, Wis., les éditeurs du "Hoffmann's Catholic Directory." Ce calendrier, véritable *ordo*, contient, dans le carré de chaque date, l'indication latine de la fête du jour ; le chiffre lui-même, suivant qu'il est doré, rouge, etc., indique la couleur ecclésiastique ; un poisson sous une date signifie que c'est jour d'abstinence. C'est original, n'est-ce pas ?

—Joli calendrier de la *Grip Print. and Publ. Co., Ltd.*, Toronto.

—Calendrier de l'imprimerie C. Darveau, Québec. Belles photogravures demi-ton, en tête du feuillet de chaque mois.

—La Société d'Industrie laitière de la province de Québec nous envoie une grande carte contenant les portraits, très réussis, de ses officiers, de 1882 à 1898. Cette gravure fort intéressante se vend 25 cts au secrétariat de la Société, St-Hyaëcinthe.

"LABRADOR ET ANTICOSTI", par l'abbé Huard

Beau volume illustré, de 520 p. in-8o. En vente au bureau du *Naturaliste canadien*. \$1.50 ; franco, \$1.60 ; E.-U. et U.-P. \$1.70. — A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Éditeurs, 7, rue des Grands-Angustins.



**WEBSTER'S
INTERNATIONAL
DICTIONARY**

WEBSTER'S

A Dictionary of ENGLISH,
Biography, Geography, Fiction, etc.

It excels in the ease with which the eye finds the word sought; in accuracy of definition; in effective methods of indicating pronunciation; in terse and comprehensive statements of facts and in practical use as a working dictionary.

Hon. D. J. Brewer, Justice of U. S. Supreme Court, says:
"I commend it to all as the one great standard authority."

It is the **Standard Authority** of the U. S. Supreme Court, all the State Supreme Courts, the U. S. Government Printing Office, and of nearly all the Schoolbooks. Warmly commended by State Superintendents of Schools, and other Educators almost without number.

Specimen pages sent on application.

G. & C. MERRIAM CO., Publishers,
Springfield, Mass.



INTERNATIONAL DICTIONARY



PHOENIX ASSURANCE

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000 **COMPANY OF LONDON**

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

PATERSON & SON, Agents généraux, Montreal
JOS.-ED. SAVARD, Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

LA ROYALE Compagnie
d'Assurance d'Angleterre

CAPITAL : \$10,000,000.—VEPSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif sur le passif :La plus considérable de toutes les compagnies d'assurance contre le **FEU****WM. TATLEY, Agent général, Montréal****JOS.-ED. SAVARD**Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean. - - - **CHICOUTIMI**